

# LES AMÉRICAINS, DE LA FAYETTE À LORETTE

**V**IVE l'Amérique! Le 13 juin 1917, près de deux cents soldats et civils américains débarquent à Boulogne-sur-Mer. À leur tête, le général Pershing, commandant en chef de l'American Expeditionary Force. L'Amérique est prête à « finir le job en Europe »; sa participation à la Grande Guerre sera effectivement l'une des clés de la Victoire. Le 11 novembre 1918, deux millions de « Doughboys » ou « Sammies » - surnoms des soldats des États-Unis - sont en France; un million déjà engagés dans les combats. Foch, Pétain et Pershing avaient prévu pour 1919 l'engagement de quatre millions et demi d'hommes. La Fayette, we're here! Saint-Mihiel, Château-Thierry, Argonne, Marne, Meuse: la fin de la guerre coûtera la vie à plus de cent mille Américains, il y aura deux cent mille blessés. Cette « histoire officielle » a plus ou moins effacé la participation de volontaires américains au conflit, bien avant l'entrée en guerre du printemps 1917.

Août 1914, quelques jours après l'attaque allemande en Belgique, 43 jeunes Américains ont commencé à s'entraîner au sein de la fameuse Légion étrangère. Leurs motivations? Amour de la France! Défense d'une Liberté chérie! Goût de l'aventure aussi. Ces Américains, intellectuels pour la plupart - étudiants, artistes (comme les poètes Alan Seeger, Henry Farnsworth) -, côtoient des Espagnols, des Grecs, des Suisses (comme l'écrivain Blaise Cendrars). Pourquoi la Légion étrangère? Seule solution pour ne pas perdre la nationalité américaine puisque les

États-Unis n'étaient pas encore en guerre contre l'Empire allemand. Ces volontaires seront des batailles les plus sanglantes de la Grande Guerre, comme celle du 9 mai 1915. Neuville-Saint-Vaast, Carency, La Targette, Les Ouvrages Blancs. De La Fayette à Lorette.

## Les frères Rockwell

Asheville, Caroline du Nord, dans une vallée des Appalaches. La guerre est déclarée en Europe. Les frères Rockwell, Paul et Kiffin, portés par les idéaux de

liberté, d'égalité et de fraternité, écrivent au consul général de France à La Nouvelle-Orléans afin « de payer leur part de la dette envers La Fayette et Rochambeau ». Ils n'attendent pas une réponse qui tarde à venir et prennent le premier bateau à destination de Liverpool le 3 août 1914. Le Havre, Paris puis très vite la Légion le 30 août, entraînent à Rouen, Toulouse, au camp de Mailly et « plongée » dans les tranchées. Blessé au Chemin des Dames, Paul quitte le service actif et devient le correspondant de guerre du *Chicago Daily News*. En 1925, il s'engagera dans la Guerre du Rif et servira dans l'armée américaine durant la seconde guerre mondiale.

Né en 1892, Kiffin est blessé une première fois en décembre 1914. Rétabli, retrouvant la Division marocaine, il est à nouveau touché, à la jambe, lors de la charge de La Targette le 9 mai 1915. Six semaines de convalescence. Kiffin est transféré dans l'aviation, formant avec ses compatriotes Thaw, Cowdin, McDonnell, Prince, Hall... la célèbre « Escadrille La Fayette ». Le 18 mai 1916, il abat son premier avion allemand au-dessus de l'Alsace. Kiffin Rockwell devient « l'aristocrate des airs » avec 141 combats victorieux, glanant Médaille militaire, Croix de Guerre. Le 23 septembre 1916, il est tué par une balle explosive lors d'un duel aérien, près de l'endroit où il avait obtenu sa première victoire. Kiffin avait écrit à son frère: « Si la France venait à perdre, je crois que je ne voudrais pas vivre plus longtemps ».

## De Loos au Bounty

Aventurier, soldat, pilote de chasse, écrivain. Iowa, Londres, Loos-en-Gohelle, Tahiti. Telle fut la vie incroyable de James Norman Hall né en 1887 à Colfax, Iowa. En août 1914, il est à Londres et se fait passer pour Canadien afin de rejoindre les premiers volontaires de Lord Kitchener. Septembre 1915, il participe à la bataille de Loos où sa compagnie est décimée. On découvre lors d'une permission que Hall est américain, il est démobilisé. Le soldat romancier raconte aussitôt sa terrible expérience dans un livre « Kitchener's Mob ». Il revient en France au

sein de l'escadrille La Fayette et se couvre de gloire. Capitaine de l'US Air Force, titulaire de la Légion d'honneur. En 1920, James Norman Hall et son ami Charles Nordhoff partent pour Tahiti et entament une des plus célèbres collaborations de la littérature américaine; ils sont les auteurs de la trilogie « Les Mutinés du Bounty ».

## Weeks mère et fils

Chestnut Hill, banlieue de Boston. Kenneth Weeks voit le jour le 30 décembre 1889. Il fréquente le Massachusetts Institute of Technology puis les Beaux-Arts à Paris, se dirigeant vers une carrière d'architecte. Kenneth aime l'écriture, Paris et la France; le 21 août 1914, il s'engage dans la Légion étrangère. Hiver 14 dans les tranchées. Le 17 juin 1915, l'Américain est porté disparu près de Souchez; son corps sera retrouvé le 25 novembre et inhumé au cimetière d'Écoivres près de Mont-Saint-Éloi. Sa mère, Alice Standish Weeks s'installa à Paris dès 1915, accueillant chez elle des volontaires en permission, leur écrivant très régulièrement. « *Maman Légionnaire* » - son surnom - publia une partie de cette correspondance.

## From Massachusetts

Loin de la démarche quasi romantique de la « colonie américaine de Paris », nombreux furent les citoyens des États-Unis d'Amérique à rejoindre des

régiments britanniques ou canadiens avant 1917, utilisant souvent un pseudonyme; recrutés par le biais de missions canado-britanniques... Ainsi, au Five Points Cemetery de Léchelle repose W. Chadwick du 2<sup>nd</sup> Battalion du Royal Welsh Fusiliers, tué le 15 septembre 1918. Il n'avait que 15 ans. Quinze ans! Des recherches ont permis d'établir la véritable identité du « soldat adolescent »: William Hesford, né dans le Massachusetts. Sans doute, le plus jeune soldat américain mort durant la Grande Guerre. Quelques centaines de combattants du Massachusetts ont été recensés.

## Metcalf du Maine

En août 1914, la mère de William Metcalf - 20 ans - apprend qu'il a quitté Waite, dans le Maine et franchi la frontière canadienne toute proche afin de s'enrôler dans l'armée. Elle contacte immédiatement les autorités pour « qu'on lui renvoie son fils ». Débarquant en Angleterre, William est appelé par l'ambassadeur des États-Unis. Est-il bien celui qu'une mère attend près d'elle dans le Maine? « Je ne suis pas cet homme », répond William. Je suis originaire du New Brunswick! » Propos approuvés par son colonel. L'ambassadeur ne pouvait plus rien faire. Quatre ans plus tard, le 2 septembre 1918, William Henry Metcalf, l'un des héros de la bataille de la ligne Drocourt-Quéant, obtenait la prestigieuse Victoria Cross. Après l'Armistice, il retourna dans son Maine natal et exerça la profession de mécanicien. Il mourut le 8 août 1968 à South Portland.



Un « Doughboy » à l'allure décidée.

Kiffin Rockwell, à gauche, et des légionnaires dans les tranchées.



James Norman Hall, de la bataille de Loos aux Mutinés du Bounty.